

KARL ROBERT

---

TRAITÉ PRATIQUE  
de  
L'ENLUMINURE

Des Livres d'Heures, Canons d'Autel  
Images et Gravures  
selon la méthode des Anciens  
d'après les documents du moine Théophile  
et selon les procédés modernes  
d'après les meilleurs Artistes Peintres  
Imagiers et Enlumineurs

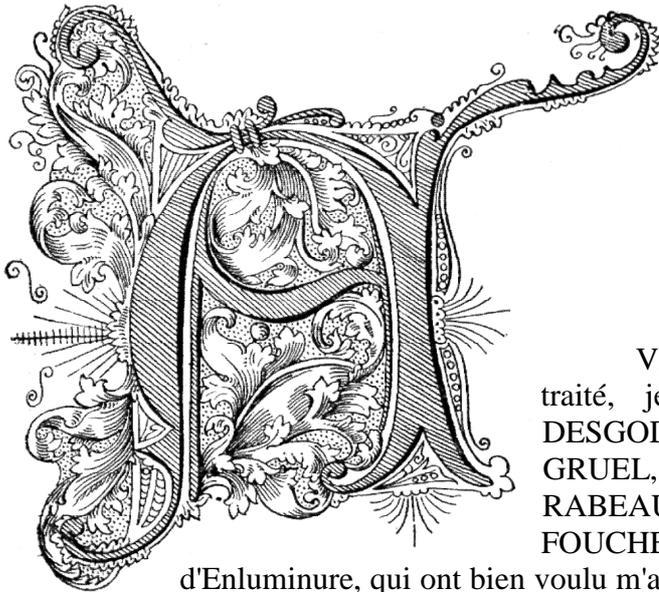
---

QUATRIÈME ÉDITION

---

PARIS  
HENRI LAURENS, ÉDITEUR  
6, RUE DE TOURNON, 6

1931



VANT de livrer au public ce petit traité, je dois remercier ici Messieurs DESGODETS et GÉRARD, Monsieur GRUEL, éditeurs, ainsi que Mesdemoiselles RABEAU, Messieurs Van DRIESTEN et L. FOUCHER, miniaturistes et professeurs d'Enluminure, qui ont bien voulu m'aider de leurs conseils et mettre à ma disposition leur expérience professionnelle : je les remercie donc respectueusement, tant en mon nom qu'au nom des amateurs, auxquels j'espère avoir été utile en l'écrivant.  
KARL ROBERT.



# TRAITÉ PRATIQUE

de

# L'ENLUMINURE

## Avant-Propos



'EST par un abus de langage qu'on a donné le nom d'Enluminures<sup>1</sup> aux ornements, aux portraits, aux petits tableaux en couleur qui décorent les manuscrits anciens et en particulier ceux du moyen âge. Les dessins de ces manuscrits ont été, tracés au pinceau et rehaussés de couleurs épaisses : on y trouve l'invention, l'originalité de l'artiste, l'habileté de la main du dessinateur, le savoir et le goût du coloriste. L'Enluminure n'est que l'application des couleurs sur les dessins, les estampes : l'Enluminure est oeuvre de métier qui n'exige chez celui qui la pratique ni génie ni science, mais seulement une certaine habitude, une certaine dextérité ; l'Enlumineur n'a point à s'occuper de composition d'ordonnance, de dessin, ni même souvent d'un clair-obscur ou de la dégradation des teintes : il n'a qu'à suivre le dessin et les contours, qu'à marcher docilement derrière le guide qui le mène d'une main sûre. Le principal mérite de ce genre de peinture est dans le choix judicieux, dans l'habile disposition, dans la fraîcheur et l'éclat des couleurs.

L'Enluminure est une espèce de peinture sans empâtement ou plutôt de dessin au lavis dans lequel on procède par teintes plates et transparentes. Comme il faut que les couleurs n'y aient point d'épaisseur, on y emploie de préférence celles qui ont le moins de corps; celles qui sont extraites des fleurs conviennent très bien pour ce genre de peinture; on les prépare simplement à l'eau et à la gomme.

---

<sup>1</sup> Notice sur les manuscrits à miniature, par le bibliophile J. R., Paris, 1874. Tiré à 200 exemplaires numérotés.

L'enluminure, consistant à colorier au pinceau les dessins graves et imprimés en noir ou au trait afin de donner aux objets qu'ils représentent leur couleur naturelle, a dû être ignorée jusqu'à l'invention de l'imprimerie, époque où sans doute on s'en servit pour colorier les premiers essais de gravure sur bois. Sur les jeux de cartes, inventés pour distraire le malheureux roi Charles VI dans ses moments de sombre mélancolie, on fit sans doute une des premières applications de l'Enluminure.

Entre les Enluminures ainsi comprises et les ornements en couleur des manuscrits du moyen âge, il y a la distance qui sépare le métier de l'art; les enlumineurs sont des praticiens plus ou moins habiles, tandis que ceux qui ont enrichi et illustré les manuscrits d'ornements si variés, si gracieux, de petits tableaux si parfaits de composition, de dessin, de coloris, sont des artistes originaux, à l'imagination plus ou moins vive et féconde, à l'inspiration plus ou moins puissante et heureuse. Les procédés de peinture, le mode de préparation et la nature des couleurs employées par les uns et par les autres, différent d'ailleurs essentiellement.

Ainsi s'exprime, avec juste raison, l'auteur de la « Notice sur les manuscrits à miniature ». Eh bien, dans ce petit ouvrage, tout en vous faisant apprécier la différence de ces deux arts, j'ai l'intention de ne vous guider d'une manière efficace et essentiellement pratique 'qu'en ce qui concerne celui de l'Enluminure proprement dite, c'est-à-dire l'exécution picturale d'oeuvres préalablement dessinées par des mains étrangères, ce qui, selon notre auteur, n'est qu'oeuvre de goût, me réservant de vous initier plus tard, en un traité spécial de « miniatures et manuscrits », à l'arrangement et à la composition d'oeuvres personnelles, à l'aide de l'étude des documents anciens, d'abord, puis de la nature et de votre imagination, et de vous amener graduellement à la production d'un art ornemental qui vous soit propre et vous constitue ainsi une originalité.

C'est pourquoi je ne ferai que résumer ici en un précis historique aussi court que possible les enseignements du passé, afin d'initier l'oeil et l'esprit du lecteur à cet art où les difficultés matérielles ne sont rien, mais où le sentiment de l'impression religieuse doit dominer.

Lecteur, ai-je dit, c'est lectrice que j'aurais dû écrire, car ce petit livre est plus particulièrement écrit pour les dames, dont le travail consciencieux et patient se prête mieux à l'art de l'Enluminure que le tempérament toujours plus enfiévré de l'homme. Aussi bien l'histoire semble être de notre avis puisque l'une des plus belles et des plus anciennes miniatures est due au pinceau d'une femme, et si, dans la suite, la légende ne mentionne point les femmes qui se sont livrées à l'illustration des ouvrages sacrés, c'est que la plupart appartenaient sans doute à des congrégations religieuses dont la règle sévère n'autorisait point que leur nom dévoilé parvînt à la connaissance du public. Aussi verra-t-on qu'au moyen âge, si fertile en manuscrits de tous ordres, on a peine non seulement à classer, mais même à citer les noms de leurs auteurs.

Aujourd'hui, quoique les études et les nombreuses occupations de la musique et des arts d'agrément absorbent à peu près tout le temps de la journée, bien des jeunes filles sont cependant désireuses de conserver et d'échanger quelques souvenirs de leur éducation religieuse, et ont repris avec intérêt les travaux d'Enluminure. Et comme il n'existait sur ce sujet aucun traité pratique, nous avons eu l'idée de l'entreprendre, en

nous aidant des conseils et de l'expérience de praticiens habiles dont nous avons transcrit les leçons en les mettant, selon notre méthode habituelle, bien à la portée des commençants. On pourra donc à l'aide de ce petit livre entreprendre des travaux intéressants tels que livres d'heures, canons d'autels et images, en vue des cadeaux de mariage et des souvenirs de première communion. J'ai pensé en effet qu'il y a quelque chose de plus affectueusement intime pour les jeunes filles à échanger, au moment de la première communion, des souvenirs d'autant plus précieux qu'elles y auront travaillé de leurs propres mains, et les approbations que j'ai reçues me permettent d'espérer que cette idée sera facilement admise à partir du jour où le travail de l'Enluminure sera simplifié par un Traité essentiellement pratique, mais on ne devra pas attendre pour cela le moment même de la première communion où tout le temps appartient au catéchisme et aux retraites, mais bien y penser durant les grandes vacances de l'année qui précédera celle de la première communion.

Pour revenir à notre sujet, nous ne traiterons ici du l'Enluminure qu'au sens propre du mot, c'est-à-dire que nous en indiquerons les procédés de coloris à l'aquarelle Mêlée de gouache appliquée sur des images préalablement gravées ou imprimées en noir, soit sur vélin soit sur papier, ou reportées à l'aide du calque ou via transparent sur plaques d'ivoire ou d'ivoirine. J'ai dit aquarelle gouachée, parce que la gouache est la base absolue du travail de l'Enlumineur, et c'est l'ignorance de ce principe qui est la cause de bien des tâtonnements et de bien des déboires parmi les amateurs pour lesquels uniquement est écrit ce petit traité.

K. R.

